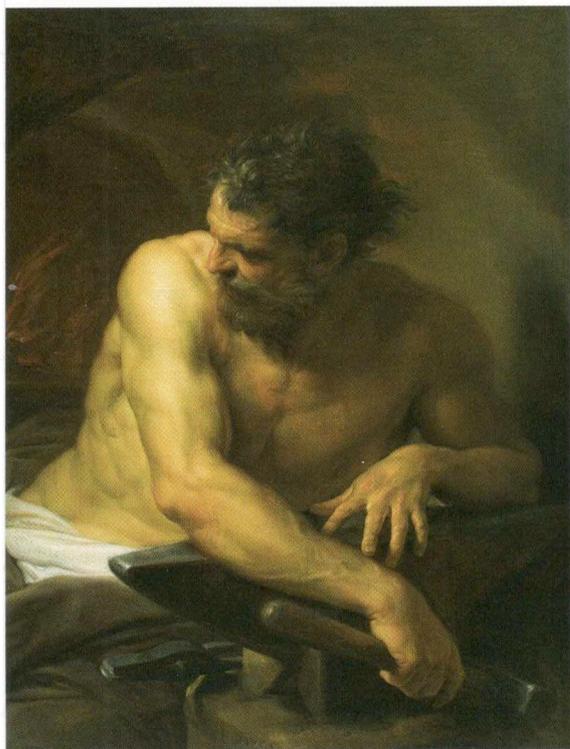


# Maurizio Canesso

## le mouton noir de la peinture baroque

"Je suis le mouton noir de ma famille", dit Maurizio Canesso, avec son accent chantant. Rien ne destinait le benjamin des grands marchands (49 ans) au commerce de la peinture. L'histoire de l'art n'était pas une passion familiale. Son père travaillait dans l'industrie et faisait des maquettes d'avion, et, lui, avait entrepris des études d'économie à Milan. Pour se payer ses études, à 19 ans, il travaille chez un antiquaire à Varèse. "J'ai tout de suite aimé la peinture", dit-il. À Varèse, les grandes familles milanaises ont de magnifiques villas et le jeune Maurizio découvre leurs collections, dont celles des



Pompeo Batoni (Lucques, 1708-Rome, 1787), *Vulcain dans sa forge*. Huile sur toile, 94,2 x 73,7 cm. Monogrammé et daté sur le rocher en bas à droite : P. B. 1750. Espagne, collection particulière. © Galerie Canesso



© GALERIE CANESSO

Pirelli. Il y rencontre Dante Isella, l'éminent philologue et spécialiste de la littérature lombarde, qui l'initie à la peinture baroque. C'est à lui que Maurizio Canesso vend son premier tableau, une œuvre de Cairo. Isella deviendra un de ses grands clients. Mais pour l'heure le jeune homme se lance, et rencontre en 1983 à la Biennale de Florence le marchand new-yorkais Piero Corsini. "Il a refusé de m'acheter un tableau de Carlo Portelli (vendu ensuite aux Offices), mais il m'a demandé de travailler avec lui à New York, puis de le représenter à Paris." En 1988, Maurizio Canesso se met à son compte, en appartement d'abord, puis rue Rossini et enfin rue Laffitte, plus adaptée aux grands formats baroques qu'il affectionne. "C'est Corsini lui-même qui m'a dit que rien ne poussait à l'ombre des grands arbres."

Maurizio choisit de rester à Paris, parce que c'est près de l'Italie, qu'il y a une mentalité française de collectionneurs, et que beaucoup de marchands y sont installés. "En France, la brocante c'est un sport national. On y trouve toujours quelque chose. Il y a aussi une grande tradition de la peinture ancienne à Paris, et toujours une curiosité énorme de la part du public quand on fait une exposition." En 1992, toutefois, Maurizio franchit à nouveau l'Atlantique pour aller en Amérique du Sud, où il était souvent parti à la chasse aux œuvres d'art pour Corsini. Il s'y constitue un stock, qui lui permet de participer pour la première fois à la Biennale des antiquaires en 1996. Puis il multiplie les catalogues (vingt et un parus à ce jour), les expositions (Luca Cambiaso en 2003 ou le Maître de la toile de jeans en 2010) et s'impose comme un des meilleurs de la place de Paris. Il expose aussi à Maastricht, à la Biennale de

Florence, et convainc ses confrères parisiens, il y a deux ans, de créer le premier salon dévolu entièrement à la peinture ancienne, Paris Tableau (cf p.78-79), sur le modèle du Salon du dessin, au grand dam, murmure-t-on, du géant de la peinture ancienne, TEFAF Maastricht, qui regarderait comme une bête noire l'initiative parisienne. "Pourquoi ferait-on concurrence à Maastricht, qui est un lieu d'attraction unique ? rétorque un Maurizio montrant

patte blanche, nous sommes un petit salon spécialisé, et nous ne pourrions jamais nous agrandir à plus d'une trentaine d'exposants, à la différence du Salon du dessin, car nous avons besoin de stands beaucoup plus grands pour exposer nos tableaux." L'annonce de la création, à Londres en octobre prochain, de "Frieze Masters", pendant pour l'art ancien de la foire d'art contemporain du même nom, ne l'effraie pas non plus, car il croit en la vertu des salons spécialisés, et à la nécessité de la confrontation avec l'original. "Depuis les années 1980, avec le développement d'internet, le contexte a changé : si on ne fait pas d'expositions, si on ne crée pas des salons, on perd le contact avec le public ; promouvoir l'art ancien est un travail à long terme, beaucoup plus difficile que pour l'art contemporain, qui dispose de moyens bien supérieurs. Il faut au moins dix ans pour faire une bonne monographie d'un peintre ancien."

Aussi le bon marchand, c'est, pour Maurizio Canesso, celui qui sait bien acheter, garder suffisamment son tableau pour grandir avec lui et l'offrir, convaincu, sur le marché. Et c'est aussi celui qui n'en délègue jamais la restauration. Et qui ainsi peut défendre bec et ongles une peinture réputée difficile : "Je ne crois pas qu'aujourd'hui ces tableaux anciens dit "difficiles" soient moins commerciaux ; bien au contraire, les sujets engagés sont plus stimulants qu'une nature morte décorative, et sont toujours appréciés de collectionneurs très pointus. Et *Judith et Holopherne*, vous ne trouvez pas, vous, que c'est gentil par rapport aux veaux coupés dans du formol de Damien Hirst, ou à l'hyperréalisme de l'art contemporain ?" Maurizio Canesso, un nouveau David de la peinture ? **J. F.**

**Galerie Canesso, 26 rue Laffitte, 75009 Paris. Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 18h. Tél. 01 40 22 61 71. [www.canesso.com](http://www.canesso.com)**